

## « Nous avons donné à manger aux tueurs »

Hajji, Sadek

Le Point, 28 mars 2005

Chevalier de la Légion d'honneur, Thierry Prunghaud est l'une des figures légendaires du Groupe d'intervention de la gendarmerie nationale (GIGN). Le 26 décembre 1994, à l'aéroport de Marignane, dans un déluge de feu, il entre le premier dans l'Airbus d'Air France dont les passagers ont été pris en otages par des terroristes algériens. Quelques mois plus tôt, il avait participé à l'opération Turquoise au Rwanda. Et quelques années avant il avait formé des militaires rwandais.

Le Point : Comment s'est déroulée votre arrivée au Rwanda en 1994 ?

Thierry Prunghaud : On nous avait précisé que les Tutsis procédaient à des massacres en masse des Hutus, avec l'appui du Front patriotique rwandais (Tutsis de l'extérieur) et des Ougandais. Nous sommes arrivés le 19 juin à Goma et, en traversant les premières villes, nous étions accueillis en libérateurs par les Hutus. Nous ne le savions pas, mais c'étaient les tueurs qui nous acclamaient ! Nous avons donné à manger pendant plusieurs jours à ces gens, nous leur avons donné des camions entiers de biscuits !

Combien de temps a duré la confusion ?

Au moins quinze jours. On récupérait chaque jour des corps de Tutsis complètement estropiés. On pensait que c'étaient les corps des assassins. Pis, les miliciens hutus venaient nous dire : « Filez-nous des cartouches, il y a des Tutsis. » Puis nous avons fini par trouver bizarre de ne jamais trouver de cadavres de Hutus. Nous avions entendu parler de 500 rebelles tutsis qui procédaient prétendument à un massacre dans la vallée du Bisesero. Avec d'autres soldats, nous avons désobéi et nous y sommes allés. Nous avons découvert que, sur 10 000 Tutsis, seuls 800 n'avaient pas été massacrés. Dès lors, notre commandement nous a ordonné de désarmer tous les miliciens hutus jusqu'au dernier. Et de faire de l'humanitaire.

A votre retour à Paris, vous avez été appelé à témoigner au Tribunal pénal international...

Oui, j'ai été convoqué au ministère de la Défense en tant que patron du dispositif du GIGN sur place. J'ai fourni des noms de notables, des bourgmestres, des préfets, qui avaient organisé des massacres. On m'a dit : « Vous ne dites rien, vous oubliez. » J'ai des noms de gens qui ont fait des massacres et on me dit de fermer ma gueule !

Propos recueillis par Sadek Hajji